

Relations humaines dans l'entreprise

Volume 9, numéro 1, décembre 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022917ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022917ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1953). Relations humaines dans l'entreprise. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 9(1), 76–78. <https://doi.org/10.7202/1022917ar>

Résumé de l'article

Récemment, sa Sainteté le Pape Pie XII prononçait des discours intéressants sur ce sujet en s'adressant aux industriels américains et aux ingénieurs.

seulement ce qui amène certaines parties à désirer passer par toutes les procédures, ce qui peut amener une certaine erreur psychologique. De façon générale, l'on peut dire que les conseils d'arbitrage n'ont pas augmenté comparativement à l'augmentation des cas de conciliation.

De plus, les conciliateurs doivent s'occuper, de façon officielle ou officieuse, des conflits qui surviennent dans la province. Ainsi, durant l'année fiscale 1952-53, 39 cas de grève ou contre-grève concernant 41 employeurs et couvrant 17,602 employés ont été portés à leur attention. Pour terminer l'énumération globale du travail accompli, des enquêtes sont effectuées par le Service de conciliation pour la Commission de relations ouvrières et des cas de comité paritaire sont portés à son étude, soit pour fins d'enquête, soit pour l'étude de l'état des métiers, soit pour recommandation, ou modifications à apporter à un décret.

Les différents tableaux annexés, et énoncés mettent en lumière le rôle du Service de conciliation et la tâche extrêmement difficile de la participation à la prévention et au règlement des difficultés du monde ouvrier.

LOUIS-DE-GONZAGUE GOSSELIN, *statisticien,*
Service de conciliation et d'arbitrage de la province de Québec.

Relations humaines dans l'entreprise

Récemment, sa Sainteté le Pape Pie XII prononçait des discours intéressants sur ce sujet en s'adressant aux industriels américains et aux ingénieurs.

I—Aux industriels américains *

Il est réconfortant de constater que le problème délicat mais critique des relations humaines dans l'usine, dans la fonderie, et dans le bureau, est en train d'attirer l'attention qu'il mérite dans vos réunions avec vos collègues de l'étranger. Ces fréquents et cordiaux contacts croissants entre les représentants des moyennes et petites entreprises privées, harcelées dans le monde entier par des problèmes communs à l'humanité, spécialement en ce qui concerne la famille, ne peuvent qu'améliorer les systèmes de production et de distribution.

A condition toutefois que vous fassiez passer au premier plan les choses principales, au bureau comme vous le faites à la maison. Il y a quelques années, Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire dut exprimer l'amer regret que « la matière sort ennoblie de l'usine, et les hommes trop souvent avilis » (Quadragesimo Anno). Non, avant d'être un moule pour le métal, l'usine comme toute association humaine, est un moule pour les hommes. Pour animer le groupe industriel ou l'unir, il y a l'âme du travailleur, aussi bien employeur qu'employé avec toutes ses espérances et ses craintes humaines, avec son noble destin et ses prérogatives inaliénables. La sécurité et l'efficacité dans une affaire sont le résultat d'un sens de justice et d'un souci de bonne entente entre ceux qui unissent leurs efforts humains — souvent leur courage héroïque — pour réaliser et maintenir ce que vous, Américains, appelez « une affaire qui marche ». Devons-Nous vous rappeler une fois de plus que les bénéfiques, les salaires et les bilans de production sont tous en fonction de l'activité humaine — qui comprend les droits et les sentiments humains — et non point le contraire.

Nous espérons que vous aurez été encouragés de trouver vos collègues européens unis à vous dans leur volonté de résister courageusement à ce processus de déper-

(*) L'Osservatore Romano, 16 octobre 1953.

sonnalisation — un mot barbare pour une réalité barbare — qui menace aujourd'hui beaucoup plus que les simples valeurs économiques.

Puisse la bénédiction du Maître de la vie et de l'amour, que Nous sommes heureux de vous donner, ainsi qu'à votre personnel et à ceux qui vous sont chers, éclairer vos esprits et fortifier la résolution de vos coeurs et de vos mains pour la glorieuse entreprise de l'avenir, la reconstruction d'un ordre social chrétien pour votre génération et celle de vos enfants.

II—Aux ingénieurs *

Si les applications de la technique ont grandement accru la prospérité économique et répandu un bien-être réel parmi des couches plus larges de la population, ceci ne représente encore qu'un acquis partiel. Nous dirions volontiers qu'il s'agit d'un premier stade; qui sera le point d'appui de tous les autres, mais ne peut se suffire à lui seul. L'histoire montre que les ères de découvertes et d'inventions ouvrent d'habitude une crise plus ou moins profonde des institutions et des moeurs. Une sorte de révolution intellectuelle et spirituelle bouleverse les esprits et les façons de vivre. Il faut alors un certain temps avant que la société reprenne pleinement possession d'elle-même et maîtrise les nouveaux moyens d'action qu'on lui a mis entre les mains pour accéder au véritable épanouissement, à l'efflorescence équilibrée de tous les domaines de la culture. En ce sens, on peut dire de l'ingénieur qu'il accomplit une tâche de précurseur, qu'il va de l'avant, tendu vers les acquisitions nouvelles et vers l'extension continue du potentiel technique. Cela pourtant ne suffit pas. Il doit aussi pour exercer sur son temps, l'influence qu'il ambitionne, savoir pour ainsi dire se retourner et mesurer son action non au progrès de l'équipement scientifique et industriel, mais à celui du développement d'ensemble de l'humanité. Il ne s'agit nullement de contester l'excellence de la technique, les innombrables services qu'elle rend, les qualités intellectuelles et morales qu'elle exige de ceux qui s'y adonnent. Mais elle ne satisfait qu'une catégorie de besoins de l'humanité: exaltée pour elle-même et indépendamment du reste, elle devient nocive et trouble l'ordre existant plutôt qu'elle ne l'améliore réellement.

C'est dire que, si l'ingénieur aspire à remplir un rôle de guide et d'initiateur des démarches sociales, il importe d'abord qu'il possède une vue réfléchie de fins générales de la société humaine et de tous les éléments qui conditionnent son évolution. Non qu'il doive être compétent en toutes les matières des sciences juridiques, économiques et autres, bien qu'elles puissent lui apporter un utile complément d'information. Mais il lui faut acquérir une idée personnelle et suffisamment approfondie des lois naturelles, qui gouvernent l'homme et régissent son activité comme individu et comme membre des divers groupes sociaux, en particulier de la famille et de la nation. A cette fin, on ne peut se contenter de considérer l'homme d'aujourd'hui; il est nécessaire de l'expliquer en suivant son élaboration à travers les périodes, qui ont marqué le développement de la civilisation. On aperçoit mieux la signification des éléments particuliers en les replaçant dans le plan général, où ils s'intègrent et où ils apparaissent dans leur juste perspective. N'est-ce pas là d'ailleurs le signe de la vraie culture, soucieuse de distinguer l'essentiel de l'accessoire et de discerner dans un résultat global la part qui revient à chacune des composantes. Il ne s'agit nullement, répétons-le, de devenir spécialistes en ces domaines, mais bien de garder l'esprit ouvert à toutes les formes du bien et de la beauté créées par l'initiative et le dévouement des hommes, celles de notre époque et celles du passé, et d'apercevoir les relations qui les enchaînent et en commandent la hiérarchie.

De cette largeur d'esprit, l'Eglise elle-même fournit un exemple trop peu remarqué. Chargée depuis vingt siècles d'éduquer la vie religieuse et morale de l'homme, elle ne s'est nullement désintéressée de ses autres préoccupations ou de ses besoins, qu'il s'agisse de sa situation matérielle ou juridique, de sa formation, de l'organisation familiale et civile. L'Eglise n'est jamais restée cantonnée dans une conception étroite de l'homme parce qu'elle sait la complexité de sa nature

(*) L'Osservatore Romano, 23 octobre 1953.

et connaît mieux que d'autre la condition humaine. Sa doctrine sociale reflète très exactement cette position centrale et s'efforce de faire respecter l'ordre des exigences de l'homme total, corps et âme, individu et membre de la société, enfant des hommes et fils de Dieu. C'est pourquoi les principes chrétiens sont les plus sûrs garants d'une évolution normale et heureuse de l'humanité.

Nous avons loué tantôt votre souci de répondre pleinement à votre rôle social. Votre situation au sein des entreprises, où vous constituez le lien entre la direction générale et les agents d'exécution, réclame de vous non seulement des aptitudes professionnelles, mais un sens profondément humain. Vous avez à diriger des personnes intelligentes et libres. Si vous vous efforcez de garder devant les yeux la vue de l'homme totale et compréhensive, dont Nous venons de parler vous n'aurez pas de peine à vous rendre compte que les problèmes personnels qui engagent votre vie et votre destinée, ceux qui touchent aux couches les plus intimes de votre esprit et de votre cœur, se posent avec autant d'acuité, bien que d'une manière moins réfléchie, pour le plus humble de vos subordonnés. Vous aimez qu'on vous laisse la liberté de prendre des initiatives; vous désirez percevoir le but poursuivi et enregistrer au fur et à mesure les étapes qui vous en rapprochent, vous souhaitez déborder le cadre purement professionnel, pour développer votre personnalité tout entière: tout cela est bon et légitime. Il est donc souhaitable que le travailleur le plus modeste y participe progressivement. Après l'avoir traité trop longtemps comme un outil de production, corvéable à merci, on s'est préoccupé des conditions matérielles de son existence. On reconnaît à présent qu'il serait bien insuffisant d'en rester là. Puisque le travail est pour tout homme une nécessité, il faut que les occupations professionnelles ne briment pas ses sentiments les plus naturels et les plus spontanés, mais respectent pleinement sa dignité. C'est dire qu'il ne peut suffire de voir en lui un producteur de biens, mais qu'il faut le traiter comme un être spirituel que son travail doit ennoblir et qui attend de ses chefs plus encore que de ses égaux, l'intelligence de ses besoins et une sympathie vraiment fraternelle.

Le commerce est un service

Le Saint-Père a adressé l'allocution suivante, en français, aux participants du XXVII^e Congrès de la Société internationale pour l'enseignement commercial :

Nous vous souhaitons la bienvenue chez Nous et, de tout cœur, Nous saluons en vous les représentants d'une profession honorable, celle du commerçant.

Les relations entre l'Eglise et le commerçant sont assurément aussi vieilles que l'Eglise elle-même. Les routes, sur lesquelles les premiers messagers de l'Evangile, les apôtres, partirent à la conquête du monde, celles que parcourut saint Paul dans les voyages que l'on retrace si volontiers d'après les *Actes des Apôtres*, n'étaient pas seulement les routes des légions et des fonctionnaires romains, mais aussi celles du marchand et du commerce mondial. Les choses en sont restées comme aux origines de l'Eglise; ainsi en était-il au XIII^e siècle sur les routes qui traversaient l'empire gigantesque de Gengis Khan et de ses fils; de même au XVI^e, quand François-Xavier, le hardi missionnaire, s'aventurait avec le commerçant audacieux sur les voies maritimes de l'Asie orientale jusqu'aux côtes du Japon et aux portes de la Chine; ainsi de nos jours encore sur le continent noir: le pionnier du commerce mondial et le pionnier de la foi catholique se sont toujours rencontrés sur les mêmes chemins. Leurs mobiles pouvaient être très différents, mais l'esprit d'universalité, la conviction de l'égalité et de l'unité des hommes sont communs à l'Eglise et au marchand. L'histoire du commerce, surtout des foires, en fournit un précieux témoignage.

(1) D'après l'Osservatore Romano du 29 août 1953.